

Série de la Réfutation de l'idéologie extrémiste



La manipulation de la religion à des fins politiques

Causes – aspects – effets



**Superviseur Général: Professeur Mohamed Abel
Fadil Al-Kossi**

Auteur : Pr. Ibrahim Salah Al-Hodhod

**La manipulation de la religion à des fins politiques
Causes – aspects – effets**

Série : Réfutation de l'idéologie extrémiste (11)



L'Organisation Mondiale des Diplômés d'Al-Azhar

Centre de la réfutation de la pensée extrémiste

Superviseur Général : Professeur Muḥammad Abel Fadil Al-Kossi

Président du Conseil Administratif : Oussama Yassine

Directeur Général : Dr. Hamd Allah Al-Safti

Série : Réfutation de l'idéologie extrémiste (11)

Titre du livre : La manipulation de la religion à des fins politiques

Causes – aspects – effets

Auteur : Pr. Ibrahim Salah Al-Hodhod

Traducteur du livre : Pr. Oussama Nabil

Revu par : Pr. Sami Mandour

978-977-85462-3-1

Avertissement

Tous les droits sont réservés à l'Organisation mondiale des diplômés d'Al-Azhar. Il est strictement interdit de publier ou de republier, de copier ou de sauvegarder intégralement ou partiellement le présent livre ou de le stocker sur des appareils de restitution ou de récupération ou d'enregistrement sans obtenir au préalable le consentement écrit de l'Organisation.

L'Organisation Mondiale des Diplômés d'Al-Azhar

Centre de la réfutation de la pensée extrémiste

Université d'Al-Azhar- Al-Hay al-Sadis – Madinet Nasr

Tél : +202 23868114

Courriel : info@waag-azhar.org

Fax : +202 23868116

Site électronique : www.waag-azhar.org

Organisation Internationale des Diplômés d'Al-Azhar



Série : Réfutation de l'idéologie extrémiste (11)

La manipulation de la religion à des fins politiques

Causes – aspects – effets

Pr. Ibrahim Salah Al-Hodhod

Ex-Recteur de l'Université d'Al-Azhar

Préfacé par

Pr. A. D. Mohammed Abdel Fadil Al-Qoussi

Vice-Président de l'Organisation Mondiale des Diplômés d'Al-Azhar

**Traduit par
Pr. Oussama Nabil**

**Revu par
Pr. Sami Mandour**

Au Nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Tableau de translittération

‘	ء
ā	ا
b	ب
t	ت
th	ث
J	ج
ḥ	ح
kh	خ
d	د
dh	ذ
r	ر
z	ز
s	س
sh	ش
ṣ	ص
ḍ	ض
ṭ	ط
ẓ	ظ
‘	ع
gh	غ
F	ف
q	ق
k	ك
l	ل
m	م
n	ن
H	ه
U	و
l	ي

Au Nom d'Allah le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Par Pr. Dr. Mohammed Abdel Fadil Al-Qoussi

Membre du Comité des Grands Oulémas d'Al-Azhar Al-Sharif

Dans chaque question qui admet une multiplicité de points de vue, l'observateur se trouve pris entre deux parties diamétralement opposées, chacune niant et détruisant complètement l'autre sans aucune considération pour la justice ou la médiation. Comment pourrait-il en être autrement alors que chacune perçoit en son adversaire, avec mépris, une noirceur totale et un grand mal ? Ainsi, le dialogue entre elles perd, ce jour-là, sa crédibilité, la tolérance de l'équité et la vertu de la modération !

L'histoire intellectuelle islamique, à travers ses différentes époques, a souvent vu apparaître une tendance excessive à une interprétation littéraliste et superficielle – voire sensorielle – des Textes sacrés du noble Coran et de la Sunna, sans tenir compte de leurs profondeurs et de leurs significations cognitives, juridiques et rhétoriques. Les partisans de cette approche ignorent ainsi « une partie de la beauté » du noble Coran pour reprendre l'expression d'al-Zarkashi, représentée par les métaphores, les interprétations, et la compréhension de la profondeur des lettres, des mots et de leurs significations. Ils ont même érigé leur compréhension littéraliste en critère pour évaluer l'authenticité de la foi, la validité des actes cultuels et des transactions, au point de troubler les esprits et briser les cœurs !!

Partant de cette approche littéraliste et étroite, des portes considérables du mal se sont ouvertes dans la pensée musulmane et l'histoire musulmanes, à travers des chemins et des voies intellectuelles tortueuses :

Premièrement : La porte du « *takfir* » (excommunication), ouverte par une compréhension déformée des concepts d'*al-imān* (la foi) et d'*al-kufr* (la mécréance), a conduit à des actes récurrents de terrorisme sanguinaire et à la destruction massive de la faune et de la flore. Cela conduit enfin à accuser l'Islam, religion de miséricorde et de paix, de

verser le sang. Le mot « Islam », qui ouvrait autrefois les cœurs et les âmes, est devenu un symbole de terreur et de peur, associé dans l'esprit collectif au sang et aux membres déchiquetés.

Deuxièmement : La domination des « formes » aux dépens du fond, la prépondérance de l'apparence sur l'essence, et la suprématie des écorces visibles, ou des « formes et des apparences » - selon l'expression de l'imam Al-Ghazali dans (*Iḥyā'*) - sur les aspects intérieurs et cachés, ont eu des conséquences néfastes. Cela s'est reflété dans l'étroitesse des esprits, la dureté des cœurs, la brutalité des comportements et les mauvaises interactions. En fin de compte, le « littéralisme dans la compréhension » conduit à l'épuisement émotionnel, à l'aridité des sentiments, à la corruption du goût et à l'éloignement des aspects spirituels.

Troisièmement : Ce « formalisme » a pris aujourd'hui une tournure plus dangereuse et a un impact plus significatif, lorsque certaines tendances bruyantes de notre époque ont cru que la droiture et la prospérité de la société ne dépendaient pas, comme le prévoit la perspective islamique correcte, de l'implémentation de la balance de la justice et de la vérité dans le monde. Au lieu de cela, elles se sont limitées à la prise de contrôle du pouvoir en accaparant ses rênes et en dominant ses hautes fonctions.

Ainsi, le « littéralisme », qui ne cherche que le sens apparent des Textes, est passé de la « politique légitime » droite et juste à un « jeu politique » dans lequel ces Textes et les événements associés dans l'histoire de l'Islam ont été manipulés de manière malveillante. Ils ont été éloignés de leurs finalités supérieures pour devenir des outils servant les intérêts de telle ou telle tendance, confondant ainsi la religion elle-même, avec sa pureté et sa clarté, et le « jeu politique » avec ses tromperies et ses machinations !

Ne réalisent-ils pas, eux et ceux-là, la sagesse du proverbe arabe stipulant : « *Le contraire appelle le contraire* » ? Ne comprennent-ils pas que l'exagération mène à plus d'exagération, sachant que le pays ne peut plus supporter l'émergence d'étincelles et de flammes ?

Ensuite, je dis : Ibn Hazm Al-Andalusi était sincère lorsqu'il disait dans (*Le Collier de la colombe*) : « *Les contraires sont égaux* », c'est-à-dire qu'ils sont identiques dans leur extrémisme respectif. En effet, il est également vrai que nous avons grandement besoin en ces temps difficiles d'un discours religieux éclairé qui maîtrise les contraires et s'éloigne de leurs défauts respectifs. Un discours qui ne néglige pas les affaires religieuses indiscutables au profit des conjectures rationnelles, et qui ne sacrifie pas les certitudes rationnelles au profit de l'interprétation littéraliste des Textes. Au contraire, ce discours doit respecter le « *juste milieu* » réunissant les meilleures qualités des deux parties dans une synergie et une complémentarité nécessaire. Ce « *juste milieu* » est seul capable d'éteindre les flammes de la discorde et de ramener la communauté à la véritable voie médiane sans excès ni négligence. C'est également le droit chemin qui guidera le navire vers un port sûr, renforçant ainsi les valeurs ébranlées et redressant les comportements déviants. C'est là la parole la plus juste et la voie la plus sage.

Enfin, je souligne : il est temps de cesser d'allumer les flammes de la discorde et d'attiser ses feux ardents !

Mohammed Abdel Fadil Al-Qoussi
Le Caire : 1440h.

Introduction

Louanges à Allah Qui a Envoyé Son Message ultime comme miséricorde pour l'univers. Louanges à Allah qui a ordonné aux musulmans dans les versets indiscutables de Son Livre d'être bienveillants envers ceux qui ne les combattent pas pour des raisons religieuses. Que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur celui qui a apporté le Message comme miséricorde pour tout l'univers, même pour ceux qui n'ont pas adopté sa religion.

La présente recherche a été écrite dans un contexte où la communauté musulmane vit des conditions très difficiles et est féroce ment visée non seulement par des non-musulmans, mais aussi par une petite catégorie de musulmans qui se basent sur des motifs religieux pour verser le sang et prendre les femmes en captivité au nom de la religion. Ces injustes exploitent de tels actes pour donner une mauvaise image de l'Islam et tiennent un discours à leurs partisans afin qu'ils soient plus sûrs qu'il est bon pour eux de ne pas être des adeptes de cette religion. Certes, dans chaque religion, voire dans chaque idéologie humaine en général, il y a une catégorie de personnes déviantes qui s'éloignent de la religion ou d'une idéologie donnée et commettent des erreurs dans leurs croyances dont découlent des actes qui portent atteinte à elles-mêmes, et pas à la religion qu'elles adoptent. En tant que musulmans, avons-nous le droit de nous méfier de tous les chrétiens de l'Occident ou de l'Occident dans son ensemble parce que certains d'entre eux ont dénigré le Messenger d'Allah ﷺ¹ en publiant des caricatures offensantes dans leurs journaux et en réalisant des films dans ce contexte ?

En effet, nous n'avons pas le droit de penser que tout l'Occident est derrière ces faits parce que nous avons la certitude que ce sont des idées extrémistes. Il est donc équitable d'estimer chaque fait à sa juste mesure.

La présente recherche se divise en trois axes :

¹ : Cette calligraphie arabe signifie¹ (que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur le Prophète). Elle sera apposée à la suite du nom du Prophète Muḥammad, dès que celui-ci sera mentionné, par respect et amour pour ce dernier (note du traducteur).

1- Les causes de la manipulation de la religion à des fins politiques : les motifs doctrinaux, la rancune de ceux qui ont embrassé l'Islam uniquement par la langue et la lutte pour le pouvoir.

2- Les aspects de la manipulation de la religion à des fins politiques : --

- Forger des hadiths à des fins politiques
- Interpréter le Coran pour servir une cause politique
- Opprimer les opposants et courtiser le pouvoir pour soutenir une opinion religieuse contre une autre.

3- Les effets néfastes de la manipulation de la religion à des fins politiques : les fréquentes guerres entre les musulmans, l'effusion de sang, la violence, la faiblesse des musulmans et la torture des oulémas.

C'est d'Allah, le Très Haut, que dépend tout succès. Que la paix et les bénédictions d'Allah soient accordées à notre maître Muḥammad, sur sa famille et sur ses compagnons.

En guise d'éclaircissement

Selon les philosophies matérialistes, la religion est la reconnaissance mythique et légendaire de l'esprit humain.

Quant au concept de la religion dans la loi divine, elle constitue le message divin inclus dans la Révélation transmise par l'Archange Gabriel aux Messagers et prophètes d'Allah pour guider les doués de raison dotés du libre arbitre vers la juste voie et le bien dans ce monde et dans l'au-delà.²

Si la politique manipule la religion, et toutes les nations, tous les peuples et toutes les cultures la répètent, elle est considérée, dans la civilisation positiviste occidentale, comme l'art de se servir de tout ce qui est possible en vue de réaliser la force sans rendre compte de la relation de ces mesures politiques aux valeurs et à l'éthique. En revanche, dans le système islamique, ces mesures sont bien régies par les valeurs et l'éthique. La politique y constitue alors les mesures qui rendent les hommes si proches de la droiture et si loin de la corruption.³

Les causes de la manipulation de la religion à des fins politiques

A. Motifs doctrinaux :

Les adversaires de l'Islam, parmi les hypocrites, les hérétiques et les juifs, se sont servis de la tolérance de 'Uthmān Ibn 'Affān, le Commandant des croyants, pour semer les premières graines de la sédition (*fitna*). C'est le juif, 'Abdullah Ibn Saba' qui en assume la responsabilité. Ce dernier n'a cessé d'y appeler sous le couvert de l'amour pour notre maître 'Alī et sa famille tout en propageant l'idée que 'Alī avait le droit au califat à la suite de la mort du Prophète ﷺ et en inventant des hadiths qu'il a attribués au Prophète ﷺ pour soutenir sa prétention. Il a, notamment, forgé un hadith dans lequel le Messenger

² Cf. Dr. Mohamed 'Imāra, *Fiqh al-ḥaḍārāh al-islāmiyyah* (Fiqh de la Civilisation islamique), Maktabat al-Shourouq, 2003, p.22. Voir aussi : *al-Kulliyāt* (Les règles totales) d'Abī al-Baqā' al-Kafawī, racine (d-ya- n)

³ Cf. Dr. Mohamed 'Imāra, *Fiqh al-ḥaḍārāh al-islāmiyyah*, Op. cit.p. 22. Voir aussi pour définir le terme « *siyāsa* (politique) : *A'lām al-muwaqqi'īn 'an rabbi al-'ālāmin* (Les grandes Figues signant d'après le Seigneur des mondes) d'Ibn Al-Qayyim, Dar al-hadith, sans date, 4/409.

d'Allah ﷻ dit : « À chaque Prophète un successeur et un héritier. Mon successeur et héritier présomptif est 'Alī. » En outre, 'Abdullah Ibn Saba' a même revendiqué la divinité de 'Alī. C'est la raison pour laquelle 'Uthmān (qu'Allah l'Agrée) l'a poursuivi et que 'Ali, après 'Uthmān, a rendu son sang licite.

Malheureusement, l'appel de 'Abdullah Ibn Saba' a trouvé un écho surtout en Égypte, et cette sédition (*fitna*) a causé l'assassinat de 'Uthmān (qu'Allah l'Agrée). Depuis, des guerres sanglantes entre musulmans ont été déclenchées pendant le califat de 'Alī ; une secte chiite a vu le jour en prétendant soutenir 'Alī ; il y avait aussi des partisans ayant pour objectif de soutenir 'Uthmān, des kharijiites qui ont pris les chiites pour adversaires et des *marwaniyyah* ou les partisans de Mu'āwiyah. À partir de l'an 36 de l'Hégire, certains d'entre eux ont renforcé leurs passions et leurs doctrines par des hadiths et des interprétations de versets coraniques, de passages de la *Sirah* et d'autres arguments depuis 36 de l'Hégire.⁴ La rivalité entre les partis politiques s'est alors intensifiée. Ensuite, après l'avènement du califat abbasside, ceux dont la foi est faible ont courtoisé le pouvoir en forgeant des hadiths, ou en y ajoutant des séquences pour évoquer leurs mérites et satisfaire ainsi les califes.⁵

De même à notre époque moderne, nous avons des personnes qui suivent les traces des prédécesseurs ayant dévié de la voie de la droiture. Le problème est que chaque secte, ou école doctrinale, croit avoir le monopole de la vérité et prétend que sa vocation est la seule qui soit juste. L'exemple en le guide des Frères musulmans, Hassan al-Banna qui a dit à son groupe : « Si vous êtes ainsi, votre appel serait le seul digne d'être suivi par les gens, et non pas le contraire. Cet appel se passera des autres, car il réunit toute sorte de bien alors que les autres groupes ne sont pas à l'abri de la carence. Alors, avancez et ne transigez pas ! Présentez votre appel aux gens en toute fierté et en toute force. Bienvenu clairement à celui qui vous tend la main sur cette base. »⁶ Il

⁴ Cf. *al-Isrā'iliyyāt wa al-mawḍū'āt fī kutub al-tafsīr* (les récits israélites et les hadiths forges dans les ouvrages de l'exégèse), édition de l'Académie des recherches Islamiques, 1971, pp.23-33.

⁵ Ibid.,

⁶ *Mudhakkirat Ḥasan al-Banna* (Mémoires de Ḥasan al-Banna, p.231. Voir aussi : Tharwat al-Kharabāwī : *sir al-ma'bad : al-asrār al-Khaṭṭīyah li jamā'at al-ikhwān al-muslimīn* (Secret du temple : secrets cachés des Frères Musulmans), Dar Nahḍat maṣr, p. 17.

dit également : « Les expériences du passé et du présent ont prouvé qu'il n'y a de bien que sur votre voie. Aucune production si ce n'est avec vos plans. Aucune justesse sauf dans ce que vous faites. Alors, ne vous aventurez pas à gaspiller vos efforts, et ne jouez pas avec le slogan de votre succès ! »⁷ C'est donc affreux d'affirmer une telle vision à l'égard des autres musulmans dans le cœur des adeptes de la *da'wah* de la Confrérie des Frères. Alors, qu'en est-il des non-musulmans ? Toute voie autre que la leur est une déviation, et chaque action autre que la leur n'a aucune valeur. En fait, les adeptes de cette Da'wah ont le droit d'utiliser n'importe quelle méthode dans leurs relations avec les autres.

À propos des Frères musulmans, leur guide dit : « Les Frères Musulmans ont les pensées les plus profondes, et les perspectives les plus clairvoyantes[...] Ils savent, certes, que le premier degré de force réside dans celle de la croyance et de la foi, vient ensuite celle de l'unité et de l'attachement, puis après viennent la force physique et celle de l'arme [...] Les Frères Musulmans se serviront de la force pratique là où elle devienne inévitable. »⁸ Raison pour laquelle, ils prêtent allégeance en jurant à la fois sur le Coran et le revolver. Je vous laisse lire ce que Mahmoud al-Sabbagh, l'un de ses grands adeptes du guide des Frères Musulmans, avait écrit au sujet du système d'allégeance dans son livre sur « l'Organisation spéciale » : « Le serment d'allégeance avait eu lieu dans l'une maison du quartier d'Al-Şalibiyyah, où le membre candidat était convoqué en compagnie de la personne responsable de sa formation pour prêter allégeance. Le frère Abd al-Rahman al-Sanadi, le responsable de la formation de l'armée islamique au sein du Groupe (qui est également le responsable de l'Organisation Spéciale). Après une pause dans le salon, tous les trois entrent dans la pièce d'allégeance dont la lumière est éteinte. Ils s'assoient sur un tapis face à un frère en Islam dont le corps est complètement couvert d'une robe blanche depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête. De chaque côté, ses mains sont étendues sur une table basse avec un exemplaire du Coran et un revolver aussi. »

⁷ *Mudhakkirat Ḥasan al-Banna*, p. 127.

⁸ *Ibid.*, p.135 voir aussi : Tharwat al-Kharabāwī : *sir al-ma'bad : al-asrār al-Khaṣṣiyyah li jamā'at al-ikhwān al-muslimīn* (Secret du temple : secrets cachés des Frères Musulmans), Dar Nahḍat Maṣr, p. 17.

De même, ‘Abbās Al-Sisi, l’un des Grands Frères, mentionne dans son livre intitulé *Jamal Abdel Nasser Ḥadīth al-Manchiyyah* (Jamal Abdel Nasser et l’incident d’al-Manchiyyah) où il a dit à la page 45 : « Si nous jurions par le Coran et le revolver dans la maison de feu Abdel Rahman Al-Sindhi. » Puis Al-Sabbagh a ajouté : « Il n’est pas possible pour le nouveau venu, aussi prudent soit-il, de deviner de quelque façon que ce soit ... qui peut être ce frère ? Le serment d’allégeance commence : le frère assis, en face de lui, se lève pour le recevoir au nom du guide général. Il rappelle alors à la personne venue faire le serment d’allégeance les versets qui incitent à combattre pour la cause d’Allah, et en font une obligation individuelle pour chaque musulman et musulmane. On lui montre ensuite les circonstances qui nous obligent à rendre notre formation secrète à ce stade, tout en expliquant la légitimité de ces conditions [...]. Nous prenons le serment d’allégeance en vue de lutter pour la cause d’Allah jusqu’à ce que l’Islam ait le dessus ou que nous périssions en suivant ce chemin, tout en nous engageant à rester circonspect et à obéir. Puis il sort un revolver, et demande à la personne qui prête le serment d’allégeance de passer la main sur un exemplaire du Coran par lequel elle a juré, puis de dire ensuite : “Si vous trahissez l’alliance ou révélez le secret, la Confrérie vous abandonnera, et votre demeure sera l’enfer et quelle la mauvaise destination. Si le membre l’accepte, il est alors chargé de prêter serment d’allégeance pour rejoindre l’armée islamique et de s’engager à écouter et à obéir. »⁹

D’ailleurs, Cheikh Mohamed al-Ghazali et Sayd Sabiq faisaient partie des Gens de l’Enfer aux yeux des jeunes des Frères musulmans à cette époque-là. À ce propos, Cheikh al-Ghazali a déclaré : « Je marchais avec mon collègue, Sayd Sabiq, près de la branche al-Manial. Deux jeunes déviants ont alors insisté pour nous faire entendre leur avis à notre sujet en disant que nous faisons partie des Gens de l’Enfer [...]. Cependant, lorsque je me suis souvenu de leur hostilité amère et du jugement qu’ils ont porté contre nous quelques jours après, et j’ai alors éprouvé un sentiment de tristesse face à la manipulation de l’Islam et de ses adeptes

⁹ Cf. Mahmoud al-Sabbagh, *Al-Tanzīm al-khāṣ*(l’Organisation spéciale), p.132 et Mahmoud ‘Assaf, al-imam al-shahid Hassan al-Banna (l’Imam martyr, Hassan al-Banna), p.154.

de cette manière agaçante ainsi qu'à la revivification de la politique des Kharijites qui consiste à maudire les gens de foi, et à laisser les gens de tyrannie[...]. Il est ridicule ou déplorable de voir un prédicateur prêcher le vendredi dans la mosquée Al-Rawda, à la suite de notre expulsion du Centre général et souligner que « la loyauté au commandement en chef efface les mauvaises actions et que l'abandon de la Confrérie gomme les vertus. »

Pour ce prédicateur, ceux qui abandonnent le commandement de la Confrérie retournent à l'époque préislamique (l'époque de l'ignorance), car ils ont renoncé au serment d'allégeance [...]. Mais malheureusement, l'égarement a pénétré dans les âmes des jeunes à tel point qu'un Frère a écrit à un autre pour lui poser la question suivante : « Pensez-vous encore être musulman après avoir abandonné les rangs de la Confrérie ? »¹⁰

Cette façon de penser n'était pas occasionnelle, mais elle était profondément ancrée dans leur raisonnement. Lors d'une conférence, le Dr. Jamal Abdul Hadi a déclaré : « Nous ne pouvons pas accuser une certaine personne d'incrédulité sans avoir d'argument légal. Il est donc interdit d'accuser des individus donnés d'incroyance sauf si cela est prouvé par un mot ou un acte. Mais nous pouvons accuser les gouvernements et les régimes d'incroyance, s'ils s'abstiennent d'appliquer la loi d'Allah alors qu'ils savent qu'une telle application est obligatoire. S'il est prouvé que les gouvernements et les régimes savent l'obligation de l'application de la loi divine après avoir été avertis par les oulémas et les jurisconsultes, et qu'ils refusent d'obtempérer, alors les gouvernements égyptiens seront incroyants de façon à les faire sortir de la religion. »¹¹

B. La rancune de ceux qui ont embrassé l'Islam uniquement par la langue alors que leurs cœurs sont pleins de rancune

Les hérétiques parmi les Juifs, les Perses, les Romains et d'autres ont intégré dans la tradition musulmane des récits fabriqués pour corrompre

¹⁰ Cf. Cheikh Mohamed al-Ghazali, *Min ma 'ālim al-ḥaq fī kifāḥina al-islāmī* (Aspects de la Vérité dans notre lutte islamique), p. 206

¹¹ Voir aussi : Tharwat al-Kharabāwī : *sir al-ma 'bad Op.Cit.*, p. 17.

la religion. Ces gens ont embrassé l'Islam tout en dissimulant le mal et l'hostilité à son égard. Ils n'ont pas déclaré ouvertement la guerre à l'Islam par peur de la confrontation, mais ils se cachent donc derrière l'amour de la famille du Prophète ﷺ.

Pour atteindre leur objectif, ils se sont mis à forger des récits et des hadiths. Ainsi, ils ont inventé de nombreux hadiths à propos de 'Alī, et lui ont attribué toutes les connaissances et vertus. Ces hadiths fabriqués touchent également « les interprétations de certains versets, et les circonstances de la révélation du Coran ». Ils ont également forgé des hadiths pour diffamer Abū Bakr, 'Umar, 'Uthmān, 'Ā'ishah, 'Amr Ibn al-Āṣ, Mu'āwiyah Ibn Abī Sufyan et d'autres encore. Pour leur part, les partisans des Abbassides ont suivi la même voie en forgeant, d'après Ibn 'Abbās, de nombreux hadiths qui le présentent comme le connaisseur de toute chose et en lui attribuant ce qu'il n'a pas dit, mais aussi en forgeant des hadiths évoquant les méfaits des Omeyyades. Les partisans des Omeyyades ont également agi de la même manière.¹²

À ce sujet, Ḥammad Ibn Zayd a déclaré : « Les hérétiques ont fabriqué quatorze mille hadiths. » Et Abdul Karim Ibn Abī Al-'Awjā' a avoué, pendant le temps du calife al-Mahdi (160 h.), avoir fabriqué quatre mille hadiths dans lesquels il interdisait le licite et rendait licite l'illicite. Il prétendait appartenir au courant des Rafidites, mais il croyait en réalité au manichéisme.¹³

Les Kharijites, les Qadirites, les Murjites, les Karamites, les Batinites, et leurs semblables ont fait de même. Ils ont fabriqué des hadiths pour appuyer leurs doctrines, et les fanatiques de Mu'āwiyah (qu'Allah l'Agrée) et les Omeyyades ont suivi la même méthode en gorgeant des hadiths tels que : « Allah a confié la possibilité de sauvegarder [la *waḥy* (révélation)] à trois personnes : Jibril, moi et Mu'āwiyah », et « Vous, Mu'āwiyah, vous êtes de moi et je suis de vous. » et encore : « Celui qui me manquera au Paradis, c'est Mu'āwiyah. Il me rejoindra longtemps plus tard et je lui demanderai : "Où étiez-vous, Mu'āwiyah ? " Il répondra : "J'étais auprès de mon Seigneur, je l'ai imploré et il me

¹² Cf. *al-Isrā'iliyyāt*, Op.cit., pp.122-123.

¹³ *Al-Farq Bayn al-firaq* (Les divergences entre les sectes) d'Al-Abghdādī, p.256 et *Al-Tabṣīr fī al-dīn* (Eclaircissement au sujet de la religion), p.81 au sujet des *Isrā'iliyyāt*

répondait.” Le Prophète lui a dit : « En raison de la diffamation qu’on t’a fait subir dans la vie d’ici-bas. »

Les partisans des Abbassides ont fait de même, et ont fabriqué un hadith sur la succession d’Al-‘Abbās (qu’Allah l’Agrée) à la lumière d’un hadith fabriqué sur la succession de ‘Alī (qu’Allah l’Agrée) : « Mon successeur et mon héritier présomptif est Al-‘Abbās. » Cette tendance a connu un grand progrès chez les chiites extrémistes, leurs adversaires, les autres régimes et idéologies. ¹⁴

C. La lutte pour le pouvoir

Depuis près de mille quatre cents ans, la lutte pour le pouvoir a été très féroce. Tous ceux qui cherchaient le pouvoir manipulaient les textes religieux soit en donnant une interprétation en faveur de la partie en quête de pouvoir, soit en fabriquant de faux textes comme nous l’avons déjà montré. Lorsque l’État omeyyade a été établi, ‘Abdullah Ibn al-Zubayr leur a réclamé le califat. Pendant le règne de Yazīd Ibn Mu‘āwiyah, la plupart des provinces ont prêté allégeance à Abdullah Ibn al-Zubayr. Les Kharijites ont continué à contester le califat, et certains d’entre eux ont soutenu une partie de la famille du Prophète ﷺ, ce qui a poussé ce groupe à retirer le califat des Omeyyades. Ensuite, l’État omeyyade a décliné et les Abbassides ont pris le pouvoir. Les Kharijites se sont alors opposés aux Abbassides. En conséquence, les guerres se sont poursuivies en raison de la lutte pour le pouvoir, jusqu’à ce que l’État islamique se divise en de petits États.

¹⁴ Voir Al-Ramhurmudhī (un éminent transmetteur du hadith), édition critique de Mohamed ‘Ajā al-Khaṭīb, Maison d’édition Dar Al-Fikr, 1984, p.424.

Les aspects de la manipulation de la religion à des fins politiques

A. Forger des hadiths pour soutenir la politique

1- Al-Ḥāfiẓ al-Thahabī a rapporté par sa chaîne de transmission que Khuzaymah Ibn Naṣr a dit : « J'ai entendu 'Alī dans la bataille de Ṣiffin dire : "Qu'Allah les maudisse, de quel gang noir et blanc parlent-ils ! Quels hadiths du Messager d'Allah ont-ils gâchés !" »¹⁵ Par-là, il indique ce que les rafidites, et les chiites ont fabriqué au sujet de la connaissance de 'Alī et de ses paroles. Les rafidites ont fabriqué environ trois cent mille hadiths concernant les vertus de 'Alī, et de sa famille, et d'autres hadiths pour calomnier Mu'āwiyah : « Si vous voyez Mu'āwiyah sur mon minbar, tuez-le ! », et dénigrer Mu'āwiyah et 'Amr Ibn al-'Āṣ (qu'Allah les agrée) : « Ô Allah, retombe-les dans la sédition (la *fitna*) et repousse-les éternellement dans le Feu. »¹⁶

2- Certains d'entre eux avaient l'habitude de fabriquer des hadiths afin de plaire aux califes, comme l'a fait Abū al-Bukhturi, le menteur : un jour, alors qu'il était juge, il est entré chez al-Rashid, qui était en train de piloter des pigeons. Il lui a dit : « Tu apprends par cœur quelque chose à ce sujet ? » Al-Bukhturi lui répondit : « Le Prophète ﷺ pilotait des pigeons. » Al-Rachid lui dit : « Si vous n'étiez pas de Quraysh, j'aurais dû vous destituer. »

Un jour, Ghayyāth Ibn Ibrāhīm est entré chez al-Mahdi qui jouait avec des pigeons. Il lui a alors rapporté un hadith : « Pas de prix si ce n'est pour organiser une compétition impliquant la flèche, le cheval ou les oiseaux - en ajoutant : ou les oiseaux ». Il a été rapporté qu'en sortant, Al-Mahdi lui a dit : « Je témoigne que votre nuque est celle d'un menteur, et il a ordonné l'abattage des pigeons. »¹⁷

B. Interprétation du Coran au service de la politique

Il est cité dans *Jāmi' Al-Bayān* que « le fléau ravageant la Ummah sera causé par un peuple qui interprète incorrectement le Coran ». ¹⁸ On

¹⁵ Voir *Thadhkirat al-Huffāẓ* (le rappel des transmetteurs des hadiths) d'al-Ḥāfiẓ al-Dhahabī, 1/11.

¹⁶ Cf. Dr. Muṣṭafa al-Sibā'ī : *al-Sunna wa makānatihā fī al-Tashrī'* (La Sunna et sa place dans la législation), pp.83-84. Voir aussi Dr.

¹⁷ Cf. Dr. Mohamed Abū Shuhbah, *al-Isrā'iliyyāt*, Op.cit., p. 37.

¹⁸ *Jāmi' Bayān al-'Ilm wa faḍlih* (recueil des hadiths démontrant la science et ses mérites), Ed. Al-Muniriyyah, 2/193.

rapporte que ‘Umar Ibn al-Kaṭṭāb s’est retrouvé seul et s’est interrogé : « Comment cette communauté pourra-t-elle se diviser alors qu’ils suivent le même prophète et s’orientent vers la même Qibla ? » Ibn ‘Abbās (qu’Allah l’Agrée) lui a alors répondu : « Ô Commandeur des croyants, le Coran nous a été révélé, et nous l’avons lu. Nous connaissons les circonstances dans lesquelles il a été révélé. Après nous, viendront des peuples qui liront le Coran sans savoir dans quelles circonstances il a été révélé. Alors, ils donnent des interprétations et ils se différencient sur le sens. Une fois, ils se divisent et s’entretuent. » Alors, ‘Umar l’a alors traité avec rudesse. Puis Ibn ‘Abbās est parti. Après réflexion, ‘Umar a convoqué de nouveau Ibn ‘Abbās et lui a demandé de répéter ces propos devant lui, alors, ‘Umar a alors compris le sens et l’a apprécié. »¹⁹

Pour sa part, al-Shāṭibī dit, dans *al-Muwāḥḥakāt*, selon Ibn Wahb d’après Bakīr que celui-ci a demandé à Nāfi’ : « Comment fut l’avis d’Ibn ‘Umar au sujet d’Al-Ḥārūriyyah (une secte kharijite) ? », il a répondu : « Il pense qu’ils sont les créatures les plus méchantes, car ils ont appliqué des versets révélés au sujet des incroyants sur les croyants. »²⁰

En effet, les partisans des écoles déviantes comme les chiites, les mu’tazilites et leurs semblables donnent des interprétations qui soutiennent leurs écoles doctrinales en s’éloignant ainsi du sens voulu des versets. De plus, de fausses et aberrantes interprétations ont alors vu le jour comme celles d’al-Bāṭiniyah et des Rafidites, de certaines voies initiatiques (*ṭarīquah soufis*) et des athées. Nous en citons les exemples suivants :

Concernant le verset coranique : « **Et Sulayman (Salomon) hérita de Dawud (David)** » [Sourate *al-Naml* (les Fourmis) : 16], ils ont prétendu que l’imam ‘Alī a hérité le savoir du Prophète, et que le Prophète ﷺ est (la Kaaba), et ‘Alī en est la porte. Ils ont aussi prétendu que les deux mers dans la sourate *Al-Raḥmān* (Le Tout-Miséricordieux), verset 19 : « **Il a donné libre cours aux deux mers pour se rencontrer** » désignent ‘Alī et Fāṭimah. Ils ont affirmé que la perle et le corail mentionnés dans la sourate *Al-Raḥmān* (Le Tout-Miséricordieux), verset 22 : « **De ces deux**

¹⁹ *Al-Muwāḥḥakāt*, 3/202.

²⁰ Voir *Faṭḥ al-bārī* (Illuminations du Créateur), 12/286 et *Al-Muwāḥḥakāt*, 3/202.

[mers] **sortent la perle et le corail** » font allusion à Al-Hassan et Al-Hussein. Ils ont également prétendu que la vache citée dans la sourate, *al-Baqarah* (la Vache), verset 67 : « **Certes, Allah vous ordonne d'immoler une vache** » dénote 'Ā'ishah. Ils croient également que ce sont Abū Lahab et Abū Bakr qui sont désignés dans la sourate *al-Masad* (les Fibres), verset 1 : « **Que périssent les deux mains d'Abī-Lahab et que lui-même périsse.** » Ils ont aussi prétendu qu'Abu Bakr et 'Umar sont désignés dans la sourate *al-Zumar* (les Groupes), verset 65 : « **Ton œuvre sera certes vaine.** », c'est-à-dire selon eux : si vous aviez associé Abū Bakr et 'Umar au califat, vous seriez perdus. ²¹

C. Opprimer les opposants

Il était naturel que, dans ce contexte de conflits, les opposants subissent l'oppression sous ses différentes formes : l'exil, l'emprisonnement et les combats. Beaucoup de sang a alors été versé. De tels méfaits ont été justifiés par des preuves religieuses. Nous en avons donné des exemples relatifs aux guerres qui ont été déclenchées et à la torture des oulémas.

Il n'était pas surprenant de voir chaque secte opprimer ceux qui en sortent et les liquider physiquement ou les réduire socialement. Pour plus de détails à ce sujet, vous pourriez consulter les ouvrages suivants :

- *Ma' ālim al-ālim al-Ḥaqq fī kifāḥinā al-'islāmī* (les Aspects de la Vérité dans notre lutte islamique) du Cheikh Mohamad Al-Ghazali,
- *Jamal Abdel Nasser wa ḥadithat al-manshiyyah* (Jamal Abdel Nasser et l'incident d'Al-Manshiyya) de Mahmoud 'Assāf,
- *Kalb Al-Ikhwān Maḥākīm Taftīshe Al-Jamā'ah* (Au cœur des Frères : les inquisitions au sein de la Confrérie) de Tharwat Al-Kharbawi, quatrième édition, Dar Nahdat Misr, et d'autres références).

D. Courtiser le pouvoir pour soutenir un avis religieux contre un autre :

Cela a eu lieu depuis les premiers siècles. À l'époque abbasside, l'autorité défendait l'école doctrinale qui estimait que le Coran avait été créé. Les opposants à cet avis ont été emprisonnés et torturés. C'est parce que les Mu'tazalites ont pu convaincre le pouvoir en place de leur doctrine. Cependant, ils croient que l'avis stipulant la création du Coran

²¹ Cf. *al-Isrā'iliyyāt*, Op.cit., pp.125.

est juste, et que toute autre opinion est fausse. En conséquence, des conflits sont nés et ont touché beaucoup de musulmans, mais Allah a révélé la vérité et sauvé la *Ummah*.

Les effets néfastes de la manipulation de la religion à des fins politiques

A. Des guerres fréquentes entre les musulmans :

Au lendemain des conflits politiques et sectaires, les guerres entre les musulmans se sont multipliées et chaque secte a pris la religion comme prétexte pour déclarer la guerre. Ce qui est à la fois très triste et étrange, c'est que les guerres entre musulmans se déroulaient parallèlement aux *futuḥāts* musulmanes menées par l'État omeyyade, particulièrement entre 40 h et 132 h. C'est pendant cette période que ces *futuḥāts* sont arrivés jusqu'en Andalousie, en Russie et en Afrique du Nord. Cependant, les conflits internes étaient très nombreux et le sang de dizaines de milliers de musulmans a été versé par leurs propres coreligionnaires. Parmi les batailles qui ont eu lieu depuis l'an 36 de l'Hégire jusqu'à aujourd'hui, on cite : la bataille du Chameau (36 h.). Elle s'est déroulée entre une armée menée par la mère des croyants, 'Ā'ishah, sur son chameau, dans son palanquin, exigeant le sang de 'Uthman ou la remise de ses assassins et une armée menée par 'Alī. Des combats ont éclaté entre les deux parties, et des dignitaires parmi les compagnons du Prophète ﷺ ont été tués, notamment Ṭalḥa Ibn 'Ubayd Allāh, al-Zubayr l'bn al-'Awām et d'autres.

On cite aussi la bataille de Siffin (37 h.) qui a opposé 'Alī et Mu'āwiyah. Après quelques jours de combats, les habitants du Levant (Al-Sham) ont levé *Al-Muṣḥaf* (exemplaire du Coran) en demandant l'arbitrage.²²

De même, en l'an 38 de l'Hégire, lorsque les kharijites se sont opposés à 'Alī, parce qu'il avait accepté cet arbitrage, Ibn 'Abbās est allé les voir (ils étaient au nombre de 6 000 personnes) pour les convaincre en mettant ses meilleurs vêtements. Il leur dit : « Je suis venu de la part du commandant des croyants. » Il leur a ensuite demandé : « Dites-moi ce que vous avez contre le cousin et le gendre du Messager d'Allah ? » Les

²² Voir : *Tarīkh al-islām* (Histoire de l'Islam) d'al-Ḥāfiẓ al-Dhahabī, éd. Maktabat al-Maqdisī, Sans date, p. 322 et suiv. Voir aussi : *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah* (Début et fin) 7/276 et suiv.

uns et les autres se mirent à discuter de l'affaire en se disant les uns aux autres : « Ne discutez pas avec lui ! Car Allah, le Très-Haut, dit dans le Coran : **“Ce sont plutôt des gens chicaniers.”** [Sourate *al-Zukhruf* (l'Ornement) :58]

Cependant, certains d'entre eux ont suggéré qu'ils devraient parler avec lui en disant : « Qu'est-ce qui nous empêche de parler au cousin du messenger d'Allah ﷺ qui nous invite au Livre d'Allah ? » Ils ont alors répondu : « Nous sommes contre lui ('Alī) pour trois raisons. La première est qu'il a fait des hommes des juges dans la religion alors qu'ils n'ont rien à voir dans le jugement qui appartient exclusivement à Allah. » Quant au deuxième point, c'est qu'il a combattu et tué ses ennemis, pourtant il n'a pris ni captives ni butin de guerre. S'il a autorisé de les combattre, il aurait dû autoriser de les prendre en captivité. Sinon, on ne doit pas les combattre. Le troisième point est qu'il s'est retiré le titre de *Amīr al-Mu'minīn* (commandant des croyants). S'il ne l'est pas, alors il est sûrement *Amīr al-mushrikīn* (chef des polythéistes). » Je leur ai alors demandé : « Avez-vous encore d'autres choses à lui reprocher ? » Et ils répondirent : « Non ! Ça suffit ! » Après qu'Ibn 'Abbās eut réfuté tous leurs préjugés, le tiers des kharijites rétracta leur position et se repentit, le tiers se désolidarisa tandis que le reste se révolta et fut tué et périt égaré pendant la bataille de Nahrawān qui eut lieu au mois de cha'ban de l'an 37 h. Le chef de leur groupe était 'Abd Allāh ibn Wahb al-Sabā'ī. Ces Kharijites ont commis des actes de banditisme, ont maltraité les *dhimmis* (les non-musulmans), ont versé du sang et ont tué douze personnes parmi les partisans de 'Alī.²³

En l'an 39 h., les Kharijites habitaient Ḥarurā' à al-Nukhaylah. Ceux-ci, qui étaient adorateurs et récitateurs du Coran, ont dévié des enseignements de l'Islam et ont exagéré dans l'application de la religion. Ils sont allés jusqu'à accuser les pécheurs d'incroyance, à tuer les femmes et les hommes qui n'avaient pas avoué leur incroyance et n'avaient pas embrassé à nouveau l'Islam.²⁴

En l'an 43 de l'Hégire, une bataille a éclaté à al-Madhār entre les kharijites menés par Al-Mustawarad Ibn 'Alfah et Al-Mughīrah Ibn

²³ Voir : *Tarīkh al-islām* (Histoire de l'Islam) d'al-Ḥāfiẓ al-Dhahabī, p.355 et suiv..

²⁴ *Ibid.*, p.356 et suiv.

Shu'bah. Ce sont les kharijites que 'Alī leur avait accordé amnistie à la suite de la bataille de Nahrawān. Cependant, ayant été informés de l'assassinat de 'Alī, ils ont invoqué Allah de couvrir son assassin Abd al-Raḥmān Ibn Muljam de Sa miséricorde tout en Le louant pour l'assassinat de 'Alī.²⁵

En l'an 61 h., une grande bataille a eu lieu entre Al-Hussein Ibn 'Alī (qu'Allah l'Agrée) et une armée de Yazid Ibn Mu'āwiyah à Kufa, car il a refusé de prêter allégeance à Yazid Ibn Mu'āwiyah. 'Amr Ibn al-Ḥajjaj, le commandant en chef de la droite de l'armée de Ibn Ziyad, a accusé al-Ḥusayn disant à ses soldats : « Combattez celui qui a abandonné la religion et s'est séparé de l'unanimité des musulmans. » De son côté, Al-Ḥusayn lui a répondu : « Malheur à vous, fils de Hajjaj! Incitez-vous les gens à lutter contre moi ? Avons-nous abandonné la religion, et toi, tu l'appliques ! Vous saurez le jour où nous serons tous qui entrera au Feu. »²⁶

En l'an 63 h., la bataille Al-Ḥarrah a eu lieu lorsque les Médinois ont renoncé à leur allégeance à Yazid Ibn Mu'āwiyah et décidé de chasser le gouverneur nommé par Yazid. En réaction, les Omeyyades se sont réunis à Dār Marwān Ibn Al-Ḥakam. Mais, les Médinois les ont encerclés. C'est ainsi qu'ils ont écrit à Yazid pour les sauver. L'armée de Yazid est alors arrivée à Al-Ḥarrah à l'est de Médine. Donc, Muslim Ibn 'Uqbah a donc donné aux Médinois un ultimatum de trois jours. Mais ils ont refusé et ont même insisté à mener le combat. Un grand carnage et une anarchie dévastatrice ont alors eu lieu.²⁷

En l'an 64 h., la bataille de Marj Raḥiṭ a opposé Marwān Ibn Al-Ḥakam à Al-Dahhak Ibn Qays Al-Fihri. La bataille s'est soldée par de nombreuses pertes humaines. Ensuite, on a prêté allégeance à Marwān Ibn Al-Ḥakam.²⁸

En l'an 65 h., environ dix-sept mille combattants ont rejoint Sulaymān Ibn Ṣard pour venger la mort de d'Al-Ḥusayn. À 'Ain Wardah, ils ont rencontré l'armée d'*al-Sham* (Le Levant), dirigée par Adham Ibn Mahriz.

²⁵ Voir : *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah* (Début et fin) d'Ibn Kathīr 8/26.

²⁶ *Ibid.* 8/198.

²⁷ *Ibid.* 8/235 et suiv..

²⁸ *Ibid.*, p.8/261.

Il y a eu d'intenses combats entre les deux parties, au cours desquels beaucoup ont été tués, jusqu'à ce que le sang couvre les chemins.²⁹

En l'an 71h., l'armée de Mus'ab Ibn Al-Zubayr dirigée par Ibrāhīm Ibn Al-Ashtar, l'émir de l'Irak, a rencontré une armée du Levant dirigée par 'Alī Ibn Mohamad Ibn Marwān envoyée par 'Abd al-Malik Ibn Marwān. Une grande guerre sanglante a eu lieu entre eux à Deir Al-Jathleq, dans laquelle Mus'ab Ibn al-Zubayr a été tué.³⁰

En l'an 72 h., il y a eu une grande bataille a opposé Al-Muhallab Ibn Abī Safrāh aux Azraqites Kharijites dans un endroit appelé Sūlāf. Le combat a duré environ huit mois et a donné lieu à de nombreuses guerres qui ont duré longtemps et sur lesquelles il n'est pas utile d'épiloguer ici.³¹

En l'an 73 h., 'Abd Allāh Ibn al-Zubayr a été tué après avoir été assiégé par l'armée d'al-Hajjaj à La Mecque pendant près de sept mois. Il a jeté la Kaaba avec la catapulte jusqu'à ce qu'il soit victorieux le dix-septième jour de jumādā al-ūlā en l'an soixante-treize de l'hégire et la plupart des pays musulmans lui ont prêté allégeance.

En l'an 77 de l'Hégire, des combats intenses ont opposé le kharijite, Shabīb Al-Shaybānī aux armées qu'Al-Hajjāj à la fois envoyait et dirigeait, et ont parfois conduit à la défaite des armées d'al-Hajjāj, jusqu'à la mort de Shabīb, qui s'est noyé.³²

En outre, une grande sédition a éclaté, dirigée par le kharijite Ibn Al-Ash'ath, et le chef de l'armée lui a fait face dans plusieurs combats qui ont duré trois ans, de 81h. à la fin de 83h., au cours desquels des dizaines de milliers de musulmans ont été tués par d'autres musulmans.³³

En l'an 101 h., il y a eu un combat entre les compagnons de Bisṭām (des kharijites de Haruriyyah) et les soldats de Kufah.

En l'an 122 h., un combat a éclaté entre Maslamah Ibn Abd al-Malik et Yazid Ibn al-Muhallab. Il a été défait.³⁴

En l'an 122 h., Zayd Ibn Al-Ḥussein a été tué lors d'une bataille qui l'a opposé à Yusuf Ibn 'Umar, le gouverneur de l'Irak.³⁵

²⁹ Ibid. 8/271 et suiv.

³⁰ Ibid., 8/338 et suiv.

³¹ Ibid., 8/348.

³² *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah* (Début et fin) d'Ibn Kathīr 9/19.

³³ Ibid., 9/38.

³⁴ Ibid., 9/244 et suiv.

De tout ce qui précède, nous remarquons que les causes des guerres étaient : soit dans la recherche du califat, chaque secte voyant son droit au califat, soit la demande de la vengeance pour 'Uthmān, ou al-Hussein. En l'an 120 H., les partisans de la famille d'al-'Abbās sont apparus puis l'État Abbasside a été établi en 132H. Depuis, les guerres entre les pays musulmans n'ont cessé de se déclencher.

En 134h., Bassam Ibn Ibrāhīm a déclaré sa désobéissance à Abī al-'Abbās. Ce dernier lui a envoyé Ḥāzim Ibn Khuzaymah qui l'a tué lui ainsi que tous ses compagnons.³⁶

En l'an 141H., une secte appelée Ruwandiyah est apparue, croyant à la réincarnation et affirmant qu'Abī Ja'far al-Manṣūr était leur Seigneur. Ils étaient au nombre de six cents. Abu al-'Abbās les a tous tués tous au combat.³⁷

En l'an 150 H., les idées erronées des Kharijites se sont propagées dans les pays d'Afrique. Ils ont alors réuni une armée de trois cent cinquante mille chevaliers et soldats Kharijites d'al-Ṣafriyyah et lutté contre l'émir d'Ifriqiya (l'Afrique). Ils l'ont ainsi tué et ont vaincu son armée.³⁸ Les combats entre musulmans se sont poursuivis même dans l'ère moderne : la guerre entre l'Irak et l'Iran et celle entre l'Irak et le Koweït ne sont que des exemples.

B. Effusion de sang et violence :

En l'an 24 H., Abū Lu'lu'ah al-Majūsī a poignardé 'Umar Ibn al-Khaṭṭāb (qu'Allah l'Agrée) et douze personnes, dont six sont mortes. En l'an 35 H., douze mille musulmans ont participé à l'assassinat de 'Uthmān Ibn 'Affān à son domicile. Pendant le règne de 'Alī (qu'Allah l'Agrée) trois des Kharijites (Abd al-Raḥman Ibn Muljam, al-Bark Ibn 'Abd Allāh al-Tamīmī et 'Amr Ibn Bakr) se sont réunis à La Mecque et se sont mis d'accord pour tuer 'Alī Ibn Abī Ṭālib, Mu'āwiyah Ibn Abī Sufyan et 'Amr Ibn Al-'Āṣ pour mettre fin à ce conflit. À ce propos, Ibn Muljam a dit : « Je tuerai 'Alī » ; et Al-Bark a dit : « Et moi, Je tuerai Mu'āwiyah », et l'autre a dit :

³⁵ Ibid., 9/370 et suiv.

³⁶ *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah* (Début et fin) d'Ibn Kathīr 10/56.

³⁷ Ibid., p.10/57.

³⁸ Ibid., p.10/110.

« Quant à moi, je tuerai 'Amr. » Ils se sont mis d'accord pour exécuter ce plan pensant la nuit de dix-sept mois de ramadan.³⁹ Ibn Muljam a réussi à tuer 'Alī alors que les deux autres n'ont réussi à tuer ni Mu'āwiyah, ni 'Amr. Depuis lors, de nombreux groupes islamiques ont participé à des actes de violence et à l'effusion de sang pour des motifs religieux dans plusieurs pays islamiques comme en Égypte, en Algérie, en Irak, en Syrie, en Afghanistan, au Pakistan et en Somalie.

Dans d'autres pays du monde, beaucoup de sang a été versé par des musulmans sous prétexte de protéger et de défendre l'Islam, et de se venger de ses ennemis. Les actes de Daech, de Anṣār Beit Al-Maqdis, de l'armée Al-Nusrah et d'Al-Qaeda appartiennent à la même catégorie.

En Égypte par exemple, *al-Jamā'ah al-islāmiyyah* (le Groupe islamique) a eu recours à la violence pendant des années, tuant ainsi des touristes et des policiers qu'il accusait de mécréance. Il a également considéré les biens des chrétiens d'Égypte comme licites. Allah les a ensuite guidés sur le chemin droit. Ils ont alors renoncé à la violence et publié plusieurs livres à ce sujet. Nous en citons :

1- *Mubadarat waqf al-'unf, nadhrah shariyyah wa ru'yah waqi'iyyah* (Initiative de l'arrêt de violence : perspective législative et vision réaliste) ;

2- *Taslīṭ al-aḍwā' 'alā mā waqa'a fī al-jihād min 'akhtā'* (Mettre la lumière sur les erreurs commises lors du djihad) ;

3- *Al-nuṣḥ wa al-tabiyyīn fī taṣḥīḥ mafāhīm al-muḥtasibīn* (Conseils et éclaircissements pour corriger les notions des *Muḥtasibs*) ;

4- *Ḥurmat al-ghuluw fī al-dīn wa takfīr al-Muslimīn* (L'interdiction d'exagérer dans la religion et d'accuser les musulmans d'incroyance).⁴⁰

C. Faiblesse des musulmans :

À partir de la fondation de l'État abbasside en 132 H., L'État musulman fort a été divisé en petits États, dans la mesure où l'État musulman d'Andalousie est resté sous le pouvoir des Omeyyades, puis s'est divisé

³⁹ *Tarīkh al-islām* (Histoire de l'Islam) p.367.

⁴⁰ Voir : Karam Zuhdī, Najīh Ibrāhīm et autres : *nahr al-ḥikmah al-murāja'āt al-fiqhiyyah liljamā'ah al-islāmiyyah* (le Fleuve des Souvenirs : Les révisions jurisprudentielles du Groupe Islamique, Maktabat al-Turath al-islāmī, 2003, p.8 et suiv. .

en plusieurs États qui se sont battus par la suite. D'autres États musulmans ont émergé et ont déclaré leur indépendance par rapport à l'État abbasside. De petits États musulmans abondaient au Machrek et au Maghreb jusqu'à notre ère. En effet, la faiblesse des musulmans était si connue qu'elle pouvait être décrite.

D. La torture des oulémas :

L'Imam Malik (mort en 179 H.) a, une fois sous le règne d'Abū Ja'far al-Manṣūr, rapporté, le hadith : « Celui qui jure par Allah sous contrainte, son serment est nul et non avenue » et l'a expliqué à ses disciples. Abū Ja'far a alors envoyé le gouverneur, *wālī*, de la ville à l'Imam Malik pour lui demander de s'abstenir de prononcer de telles paroles. Mais lorsque Malik a refusé, on l'a frappé publiquement au moyen de fouets. On l'a aussi traîné jusqu'à ce qu'une de ses épaules se décolle. Enfin, il a été conduit chez lui, entre la vie et la mort, et ils l'ont forcé à rester chez lui. Par conséquent, les gens se sont révoltés, et ont invoqué Allah contre les oppresseurs.⁴¹

D'ailleurs, en l'an 218h. pendant le règne du calife al-Ma'mūn, lorsque la *fitna* (la sédition) de la création du Coran est apparue, al-Ma'mūn a écrit au gouverneur de Bagdad lui ordonnant de mettre à l'épreuve les juges et ceux qui prêchent sur l'idée de la création du Coran. Il estimait en effet que le Coran est advenu et que toute chose advenue est créée. Il y a eu une grande *fitna* entre les gens. Parmi les figures qui ont été torturées à l'époque d'al-Ma'mūn, de celle d'al-Mu'taṣim et celle d'al-Wāthiq, on cite Ahmed Ibn Ḥanbal et Mohamed Ibn Nūḥ parce que les Mu'azilites ont pris possession de ces califes. Je ne sais pas pourquoi les califes se mêlent les croyances des gens ?!

L'Imam Ahmed Ibn Ḥanbal a été éprouvé, emprisonné pendant une longue période, sévèrement flagellé et menacé de mort pour le forcer à adopter leur doctrine, mais il était endurant. On a dit qu'al-Mu'taṣim avait accru ses chaînes lorsqu'il avait été ramené de la prison. À ce propos, Ahmed a dit : « Je ne pouvais pas marcher à cause de la lourdeur

⁴¹ Voir : *Siyar A'lām al-nubalā'* (Biographies des nobles figures) d'al-Ḥāfiẓ al-Dhahabī, Maktabat al-Ṣafā, 2003, 6/42.

des chaînes. Je les ai alors attachées à la corde du pantalon et je les ai portées à la main, puis ils m'ont apporté une monture sur laquelle ils m'ont déposé. J'ai failli tomber sur le visage sous le poids des chaînes. Il n'avait pas d'accompagnateur pour me tenir la main, mais grâce à Allah, j'ai pu me tenir jusqu'à arriver à la maison d'al-Mu'taṣim. Un débat a eu lieu entre lui et des Mu'tazilites. Le débat a duré des jours où ils l'accusaient d'incroyance et d'égarement. Les Mu'tazilites suscitent la colère d'al-Mu'taṣim dans le but de le tuer. Chaque fois, il retrouve son calme et les agite en disant : « Il (Ahmed) avait déjà vaincu deux califes avant vous. » Ils ont aussi dit à al-Mu'taṣim : « Ô Commandant des croyants, c'est un égaré, trompeur et incroyant. » Et Ahmed d'ajouter : « On m'a ordonné de me tenir debout, ensuite, on a apporté une chaise pour m'asseoir. L'un d'entre eux m'a ordonné de choisir un des deux morceaux de bois, mais je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire, j'ai eu très mal à mes deux mains. Des flagellateurs arrivent avec eux des fouets. Le premier m'a frappé deux fois avec le fouet, et à chaque fois al-Mu'taṣim lui dit : « Plus fort ! Qu'Allah te coupe les mains. » Un autre vient pour me frapper deux fois avec le fouet, et ainsi de suite. Ils m'ont battu avec des fouets jusqu'à ce que je m'évanouisse et perde connaissance à plusieurs reprises. ⁴²

⁴² Voir : *Siyar A'lām al-nubalā'*, 7/490 et *Al-Bidāyah wa al-Nihāyah* (Début et fin) d'Ibn Kathīr 10/330 et suiv.

Conclusion

La présente recherche a souligné le danger de la manipulation de la religion à des fins politiques ainsi que celui de cette manipulation sur la religion elle-même, car la nature de la religion musulmane est, comme le confirment ses Textes, une miséricorde pour l'univers en vertu du verset coranique suivant : « **Nous ne t'avons Envoyé qu'en miséricorde pour l'univers.** » [Sourate *al-Anbiā'* (les Prophètes) : 107]. Le hadith authentique suivant le confirme également : « *Certes, je n'ai pas été envoyé comme lanceur d'imprécations, je n'ai été envoyé que comme miséricorde* ». De plus, le Coran a interdit aux musulmans de combattre ceux qui ne les combattent pas pour la religion en vertu du verset suivant : « **Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables.** » [Sourate *al-Mumtahana* (l'Éprouvée) : 8].

La recherche a répertorié les graves erreurs commises par ceux qui sont affiliés à l'Islam, et qui, par leur mauvais comportement, ont déformé l'image de l'Islam, et accru le nombre de ses rancuniers et de ses adversaires.

Cette étude a démontré que la manipulation de la religion à des fins politiques a porté atteinte à la religion elle-même dans la mesure où de nombreux hadiths ont été forgés et où de nombreuses interprétations erronées des textes religieux ont été recherchées.

Il incombe donc aux oulémas sincères de la *Ummah* de défendre la religion authentique, de montrer la vérité, et de dévoiler le mensonge attribué à la religion en vue de protéger les jeunes de la *Ummah*.

Il est indispensable de créer un observatoire permanent qui serait le lieu de coopération de toutes les instances religieuses égyptiennes (Al-Azhar avec tous ses secteurs, Dar al-Iftaa (la Maison des Fatwas) et le ministère des Waqfs). Son objectif sera de répertorier et de réfuter toutes les idées erronées accolées à la religion. Il me semble que cela vaut mieux que d'échapper à sa réfutation, car nous sommes maintenant dans le monde informatique. Les idées que vous cherchez à dissimuler seront révélées par d'autres. Donc, il vaut donc mieux les présenter et les critiquer avec des arguments, des preuves, de la logique et de la

persuasion. Il vaudrait mieux également les publier en plusieurs langues vivantes afin de révéler la véritable image de l'Islam partout dans le monde.